

Q. Comprenait-elle ce bois que vous avez vendu au ministère?—R. Oui, d'une manière générale. Mais je me figure que, m'occupant de commerce de bois, il m'a suffi de lui dire que je faisais ce commerce, sans que j'aie besoin de spécifier que je vendais du pin, de l'épinette, de la planche à lambris, etc.

Q. Et, comme résultat, vous avez reçu cette commande?—R. Comme résultat, j'ai obtenu—Les départements envoient très souvent des lettres circulaires où ils demandent: Avez-vous tels et tels articles? Dans l'affirmative, à quel prix pouvez-vous les fournir?

Q. Ces listes de marchandises requises étaient-elles publiées dans les journaux ou si l'avis n'était donné que par lettre privée?—R. Dans mon cas, voulez-vous dire.

Q. Oui. Avez-vous constaté qu'on publiait les avis dans les journaux?—R. Je ne sais. Je ne cherche pas cela dans les journaux.

Q. Le renseignement vous est venu dans une lettre du ministère?—R. Oui, comme cela se fait pour tous les autres.

Q. M. Fripp a dit qu'il vous rendrait ce service, n'est-ce pas?—R. Non. Autant que je puis m'en souvenir, je lui ai dit ce dont je m'occupais et subséquemment je lui ai envoyé une lettre, lui donnant la liste des différentes industries ou d'une manière générale, des différents articles que pouvaient produire les compagnies dans lesquelles j'étais intéressé.

Q. Pour qu'elle soit envoyée au ministère?—R. Oui.

Q. Et elle a été envoyée au ministère, en tant que vous le savez, et, comme résultat, vous avez eu ces commandes?—R. Je suppose que c'est ce qu'il faut présumer.

Q. Vous rappelez-vous quel temps s'est écoulé entre la réception de ces requêtes du ministère et l'envoi de cette commande?—R. Quelques requêtes, comme vous les appelez, sont venues par lettre. D'autres sont venues par téléphone. Vous pouvez vous rappeler ou avoir oublié qu'à cette époque on transformait le parc Lansdowne en un dépôt pour le service du génie, et je présume qu'on transformait beaucoup d'autres endroits du pays en dépôts pour les régiments et qu'on était très occupé. Les officiers faisaient des démarches pour trouver des quartiers et je suppose que le ministère cherchait à satisfaire la demande aussi vite que possible. Dans certains cas, comme je l'ai dit, je recevais des lettres et dans d'autres on me téléphonait pour me demander de soumissionner sur "les articles suivants". Une ou deux fois, on m'a donné par téléphone la liste des articles dont on avait besoin. D'autres fois, j'ai dû monter au ministère pour soumissionner.

Q. Et alors, vous sortiez pour aller acheter le bois de la compagnie *McAuliffe-Davis Lumber*?—R. Oui. Dans certains cas, on exigeait la livraison immédiate et au lieu de perdre la commande en gaspillant du temps pour le faire venir de Westport, je l'achetais ici.

Q. Qu'avez-vous payé à la compagnie *McAuliffe-Davis*, par exemple, pour le bois que vous avez vendu au ministère à \$27.50 le mille?—R. Entre compagnies, on se fait habituellement une réduction. Si je suis dans le commerce de bois et qu'il me manque du bois, je puis recourir à une autre compagnie et obtenir un rabais de 5 pour 100. Ils peuvent venir chez moi et obtenir le même avantage.

Q. Je veux savoir ce que vous avez payé à la compagnie *McAuliffe-Davis* pour ce bois que vous avez vendu au gouvernement à \$27.50 le mille?—R. On m'a fait un rabais de 5 pour 100 environ. On me faisait une réduction de 5 pour 100 sur tout le bois que j'achetais là, parce que j'étais dans le commerce de bois.

Q. A ce compte, vous faisiez \$1.25 du mille?—R. Est-ce là ce que le calcul donne?

Q. C'est là le profit que vous avez fait par cette transaction?—R. Oui.

Q. Où la compagnie *McAuliffe-Davis* livrait-elle le bois?—R. Où le livrait-elle?

Q. Oui.—R. A l'endroit que j'indiquais.

Q. Elle l'a livré au parc Lansdowne?—R. Oui.

Q. Quand vous avez dit, il y a un moment, que vous l'aviez livré au parc Lansdowne, ce n'était pas exact?—R. Peut-être ne l'ai-je pas compris dans ce sens. Vous me posiez une question vague.